

# NOTES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE LOCALES. 2009-2010

Yannick Labaune (service archéologique d'Autun, UMR 6298),  
avec la collaboration de Guy Charleux (archéologue amateur),  
d'Emilie Dubreucq (Laboratoire TRACES, UMR 5608), Franck Ducreux (Inrap, UMR 6298),  
Tony Silvino (Archeodunum, UMR 5138)

Ces notes présentent les résultats de neuf opérations et observations significatives réalisées sur le territoire communal en 2009 et 2010 par le service archéologique d'Autun (cinq diagnostics et trois surveillances de travaux ou observations ponctuelles), parfois en collaboration avec l'Inrap, et l'opérateur *Archeodunum* (une fouille réalisée à la suite d'un diagnostic mené par le service archéologique d'Autun) (**fig. 1**).

Les quatre premières notices concernent l'espace extra-urbain. Il s'agit tout d'abord du repérage par Guy Charleux d'un ensemble de structures fossoyées actuellement situées sous couvert forestier à quelques kilomètres à l'est de la ville antique (*Bois des Feuillies*) : marquant fortement le paysage, ces fossés ressemblent aux vestiges du district minier antique (exploitation du minerai d'étain) repéré au sud-ouest (notice 1). Les trois suivantes concernent le sud-est du *suburbium* antique, à proximité des remparts de la ville. Il s'agit tout d'abord d'un secteur peu occupé et visiblement humide à l'époque antique, en marge de la nécropole dite *des Champs Saint-Roch* et de la décharge au lieu-dit *La Maladière* (notice 2), puis d'une zone de dépotoir comportant des indices funéraires proche de la porte de Rome (notice 3) et enfin du secteur occidental de la nécropole *des Champs Saint-Roch / Pont-l'Evêque* qui a livré quelques inhumations des trois premiers siècles de notre ère mais aussi des vestiges d'un habitat protohistorique daté du Bronze final I / IIa (notice 4).

Une notice dresse le bilan d'observations menées côté campagne sur les fondations du rempart du Haut-Empire à proximité de la porte Saint-André (notice 5).

Les quatre dernières notices traitent de l'espace urbain. En

premier lieu, il est fait mention de l'observation d'une cuve de sarcophage erratique d'époque mérovingienne conservée chez un particulier, rue du faubourg d'Arroux, au nord-ouest de la ville antique (notice 6). Une description est ensuite donnée des quelques structures maçonnées affleurant au niveau du théâtre antique, dégagées à l'occasion des travaux d'installation d'une scène pour les spectacles estivaux (notice 7). Il est proposé le compte rendu d'une fouille réalisée dans un îlot antique jouxtant l'amphithéâtre (notice 8) : l'opération a permis de dégager les vestiges d'ateliers métallurgiques fonctionnant depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle, les artisans quittant le secteur au début du II<sup>e</sup> siècle préalablement à la construction d'une *domus* qui sera abandonnée dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle. Enfin, les résultats d'une campagne de diagnostic de grande ampleur menée en 2010 sur un îlot résidentiel de fort statut, situé en bordure du *cardo* et fréquenté tardivement, peut-être jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle, sont fournis (notice 9).

## Interventions et observations menées hors les murs

**Notice 1. N° 2009.6 Bois des Feuillies. Vestiges miniers antiques ? (Fig. 1).**

**Inventeur du site : Guy Charleux**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune**

Guy Charleux, pilote et archéologue amateur, a observé un ensemble de structures fossoyées linéaires lors d'un survol du *Bois des Feuillies* durant l'hiver 2008-2009 - c'est-à-dire en l'absence de couverture végétale - dans un

secteur situé trois kilomètres à l'est environ des murs de la ville antique (fig. 2).

La photographie aérienne montre l'existence d'un réseau d'une dizaine de structures fossoyées orienté d'est en ouest, se développant sur une largeur d'environ 200 mètres en entaillant le versant dans le sens de la plus grande pente (fig. 3). Ces vestiges que l'on peut suivre sur une distance d'au moins un kilomètre, ont été recoupés par le chemin forestier dit *des Terres Grasses* (Coordonnées Lambert moyennes Zone II étendue :  $x = 753,027$  ;  $y = 2219,581$ ).

La morphologie de ces aménagements anthropiques, rapidement reconnus au sol par G. Charleux (fig. 4-5), rappelle fortement celle des vestiges du district minier antique d'Autun mis en évidence par B. Cauuet et C. Tămaş au sud-ouest d'Autun (fig. 1, Cauuet, Tămaş 2007, p. 14-15). Toutefois, en l'absence de recherches complémentaires, la nature et la datation exactes de ces structures restent inconnues.

### Bibliographie sommaire

Cauuet, Tămaş 2007 : Cauuet (B.), Tămaş (C.). - Ressources métalliques antiques entre Bibracte et Autun, in : Chardon-Picault (P.) dir., *Hommes de feu, hommes du feu, l'artisanat en pays éduen*, catalogue de l'exposition temporaire, 22 septembre 2007 - 28 janvier 2008, Musée Rolin : Autun, p. 12-17.

Labaune, Charleux 2009 : Labaune (Y.), Charleux (G.). - Autun (Saône-et-Loire), *Bois des Feuillies*, de nouveaux vestiges miniers antiques autour d'Autun ?, notice (numéro du site – SMA, musée Rolin : 2009.6), Autun : Service Archéologique, avril 2009. Notice déposée au SRA de Bourgogne, à Bibracte et conservée au Service Archéologique de la Ville d'Autun.

**Notice 2. N° 2009.1. *Chemin des Ragots*, projet de «parc résidentiel de loisirs». Un secteur du *suburbium* peu occupé (Fig. 1).**

**Diagnostic (Responsable d'opération : Yannick Labaune).**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune**

Le projet d'implantation d'un «parc résidentiel de loisir» a entraîné la réalisation d'un diagnostic sur un ensemble de parcelles de plus de quatre hectares au sud-est de la ville antique, à proximité de l'actuel plan d'eau du Vallon (fig. 6-7). Les sondages ont été menés à proximité quasi

immédiate du tracé de la voie dite d'Agrippa<sup>1</sup>, de la nécropole dite du *Champ des Urnes*<sup>2</sup> mais aussi d'un vaste dépotoir antique situé hors les murs<sup>3</sup>. Ce diagnostic a été couplé à des prospections géophysiques (magnétomètre dans le cadre d'un stage de l'Université de Bourgogne) et magnétique (P. Paris, Bibracte). Malgré cet environnement riche, les résultats de cette opération se sont avérés indigents.

La partie occidentale des terrains sondés semble avoir été très humide durant l'Antiquité comme le suggèrent quelques tessons gallo-romains piégés dans des horizons noirâtres traduisant une stagnation d'eau pérenne (secteur marécageux ?) (fig. 8). L'absence de fosses dépotoirs telles que celles repérées à l'emplacement de l'actuel plan d'eau du Vallon (Kasprzyk, Labaune 2003, p. 103) et l'indigence du mobilier montre que nos sondages sont implantés en marge de la décharge antique dite de *la Maladière* (Kasprzyk, Labaune 2003, fig. 5) qui se développe très certainement à une plus grande proximité de l'enceinte.

L'absence d'indices funéraires suggère que la limite orientale de la nécropole du *Champ des Urnes*, fréquentée en bas de pente au cours de l'Antiquité tardive, doit clairement être positionnée en dehors des parcelles sondées. Aucun témoin direct (radier de fondation) ou indirect (fossé bordier ou limitant l'*ager publicus*) de la voie d'Agrippa n'a été retrouvé : cette dernière ne traverse pas l'emprise du projet et n'est pas tout à fait confondue, comme cela a été dit par le passé, avec l'axe viaire actuel, du moins à l'emplacement des sondages.

Plusieurs tranchées ont révélé la présence d'un ancien chenal d'une taille remarquable : profond de 2,50 mètres, sa largeur à l'ouverture est supérieure à 8 mètres. Il semble postérieur à l'Antiquité (apparition sous la couche de terre végétale) mais sa datation exacte - médiévale ou moderne ? - demeure inconnue. Quelques vestiges d'un parcellaire ancien non daté (haie ?) ont en outre été retrouvés.

Ce secteur a également connu un important épisode de dépôts sédimentaires qui atteignent 1,50 mètre d'épaisseur en moyenne. Par endroit ils sont supérieurs à 2 mètres.

### Bibliographie sommaire

Kasprzyk, Labaune 2003 : Kasprzyk (M.), Labaune (Y.). - La gestion des déchets à Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) durant l'époque romaine : les données

1. Un sondage réalisé par le passé dans ce secteur aurait repéré l'axe viaire (fig. 6 n° 4).

2. Dans ce secteur plusieurs cercueils en plomb ont été découverts

anciennement (fig. 6 n° 8).

3. L'essentiel des vestiges a été repéré à l'emplacement de l'actuel plan d'eau du Vallon (fig. 6 n° 1).

archéologiques. Actes du colloque de Poitiers «La gestion des déchets durant l'époque romaine : rebut et recyclage, 19, 20 et 21 septembre 2002», édition Mergoïl, 2003, p. 99-116.

Labaune, Tisserand 2009 : Labaune (Y.), Tisserand (A.), avec la collaboration de Pascal Paris (Bibracte), Xavier Reverdy (Université de Bourgogne), Charles Vasnier (Université de Bourgogne) - Autun, Projet de Parc Résidentiel de Loisir. Plan d'eau du Vallon – voie communale n° 18 dite *Chemin des Ragots*, rapport de diagnostic, Autun : Service Archéologique, juillet 2009.

**Notice 3. N° 2010.3. Projet de *columbarium* au croisement des rues G. Joliet et Maladière. Indices de dépotoir extra-urbain et de secteur funéraire antiques à proximité de l'enceinte et de la porte de Rome (Fig. 1). Diagnostic (Responsable d'opération : Yannick Labaune).**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune**

Ce diagnostic a été réalisé préalablement à l'aménagement d'un *columbarium* à l'ouest du cimetière actuel à l'emplacement d'un cimetière militaire du XX<sup>e</sup> s., dans une parcelle située hors les murs, au pied des remparts antiques et à proximité de la porte dite de Rome (fig. 9).

Il a été surprenant de rencontrer un horizon stratifié particulièrement épais au niveau de cette parcelle qui accuse un assez fort pendage (env. 10 %). Le substrat apparaît en effet à 4 mètres de profondeur en moyenne et est, en bas de pente, encore bien plus profondément enfoui (fig. 10). Les couches les plus anciennes et le substrat n'ont pu être que succinctement appréhendés pour des raisons évidentes de sécurité.

En partie inférieure de la stratigraphie, la présence d'un épandage riche en déchets artisanaux (métallurgie des alliages cuivreux, et peut-être forge) tendrait à confirmer l'hypothèse de la présence d'un dépotoir *extra muros* en pied de rempart (Kasprzyk, Labaune 2003).

En revanche, l'important horizon exclusivement composé d'éléments de démolition de bâtiments antiques qui recouvre les épandages précédemment évoqués (jusqu'à 2 mètres d'épaisseur) ne semble pas en contexte de dépotoir (fig. 11). Pourrait-il s'agir de déblais antiques initialement situés à l'intérieur des remparts qui auraient été déversés le long de la pente aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. au moment du démantèlement de la porte de Rome lors de la construction du bastion de la *Jambe de Bois* ? Un bloc architectural en grès, probablement antique, a été en outre retrouvé dans les épais horizons de terre végétale superficiels (fig. 12).

Aucune structure construite antique (fossoyée ou bien maçonnée) n'a été mise en évidence mais l'exiguïté des fenêtres d'observation profondes (ouverture de quelques mètres carrés au total) ne permet pas d'écarter leur présence de manière définitive. La présence d'un balsamaire complet du milieu du I<sup>er</sup> s. découvert à la pelle mécanique dans les niveaux les plus anciens laisse notamment perplexe (fig. 13) : ce type d'objet étant presque exclusivement issu de contextes funéraires, on peut se demander *a posteriori* si ce secteur recèle des sépultures antiques que nous n'avons pas été en mesure de détecter. Cela n'est pas improbable compte tenu de la proximité de la porte de Rome et de la voie d'Agrippa. Dans l'affirmative il s'agirait d'un secteur funéraire inédit pour Autun.

Enfin, l'emplacement de plusieurs sépultures de la seconde guerre a été détecté : la plupart ont été relevées mais dans certaines d'entre elles le défunt est encore conservé (fig. 14). La présence d'une plaque d'identification suggère pour l'une de ces sépultures intactes, d'avoir affaire à une victime de la Libération d'Autun en 1944 appartenant à un bataillon cosaque<sup>4</sup>.

#### Bibliographie sommaire

Kasprzyk, Labaune 2003 : Kasprzyk (M.), Labaune (Y.). – La gestion des déchets à Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) durant l'époque romaine : les données archéologiques. Actes du colloque de Poitiers «La gestion des déchets durant l'époque romaine : rebut et recyclage, 19, 20 et 21 septembre 2002», édition Mergoïl, 2003, p. 99-116.

Labaune, Tisserand 2009 : Labaune (Y.), Tisserand (A.), avec la collaboration de Buisson (Th.) AUTUN (Saône-et-Loire) *extra muros*. Projet de *columbarium*, croisement des rues G. Joliet et Maladière. Indices de dépotoir extra-urbain et de secteur funéraire antiques à proximité de la porte de Rome, rapport de diagnostic, Autun : Service Archéologique, janvier 2012.

**Notice 4. N° 2009.7. Autun Saint-Pantaléon, «Pont-l'Evêque», projet SDIS (caserne pompiers). Habitat du Bronze final et extrémité occidentale de la nécropole antique des *Champs Saint-Roch* / *Pont-l'Evêque* (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.) (Fig. 1).**

**Diagnostic complémentaire (Responsable d'opération : Yannick Labaune).**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune, Franck Ducreux**

En 2009, une légère modification de l'emprise du bâtiment de la caserne des pompiers (Sdis : Service Départemental

4. Les sépultures n'ont pas été fouillées, elles ont été laissées en place. Les ossements déplacés ont été déposés dans l'ossuaire du cimetière

municipal.

d'Incendie et de Secours) a nécessité la mise en place en extrême urgence d'une intervention archéologique complémentaire (**fig. 15**) à la fouille réalisée l'année précédente sur la partie occidentale de la nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Évêque* (opération 2008.4 dont les principaux résultats ont été publiés dans Labaune 2012). Cette opération a pris la forme d'un décapage exhaustif d'une bande de terrain de 1500 m<sup>2</sup> à l'ouest de l'espace fouillé en 2008 : elle a permis la découverte de 17 structures anthropiques qui ont été intégralement fouillées. La nature et la datation est connue pour 8 d'entre elles, 9 structures restent indéterminées (elles sont généralement très arasées et ne comporte pas de mobilier). A l'issue de la phase de terrain, seul le mobilier protohistorique a pu bénéficier d'une étude et le rapport d'intervention n'a pas pu être réalisé par manque de temps.

Parmi les structures identifiées, trois d'entre elles sont des petites fosses protohistoriques (2003, 2012, 2027) qui ont été découvertes dans le prolongement du site fouillé en 2008 et daté par le mobilier céramique et par carbone 14 du Bronze final IIa (**fig. 16**). Le mobilier rencontré a été étudié par F. Ducreux (Inrap).

La structure 2027 n'a pas livré de mobilier représentatif, la structure 2012 comporte quant à elle une dizaine de tessons brûlés vraisemblablement à la suite d'un incendie domestique (**fig. 17, n° 6**). Les déformations sont relativement importantes et aucune information chronologique fiable ne peut être tirée d'un tel contexte.

Enfin, bien qu'étant l'une des structures les plus fournies du site, le mobilier conservé dans le comblement de la fosse 2003 y apparaît malgré tout plutôt mal conservé. Les éléments susceptibles d'étayer une hypothèse de datation sont rares et se résument à un fragment de panse décorée de petites incisions verticales (**fig. 17, n° 2**) et d'un petit bord appartenant vraisemblablement à une jatte (**fig. 17, n° 5**). Un fragment de panse de gros vase apparemment biconique porte les traces très estompées d'un décor digité (**fig. 17, n° 4**) et deux fragments de fonds de gros récipients sont également à signaler (**fig. 17, n° 3**). L'élément le plus remarquable livré par cette structure est une faucille en alliage à base de cuivre (**fig. 17, n° 1**). Il s'agit d'une faucille à bouton d'un type déjà bien connu dans la région. Sa présence dans le remplissage d'une structure d'habitat et son très bon état de conservation en font une pièce exceptionnelle pour la région. L'outil, découvert entier, mesure 15 cm au maximum pour une largeur de 4 cm. Le bouton situé sur l'arête supérieure de l'objet présente un caractère très saillant (1,5 cm de hauteur pour 0,6 cm de diamètre). Une série de deux nervures bien prononcées marque la partie supérieure de la faucille. L'une des rares comparaisons en milieu d'habitat concerne le site de Sevrey *En Longeais* où un très petit fragment d'une faucille a été découvert dans le remplissage d'une fosse dépotoir datée du Bronze final IIa

(Carozza, 2004). Cet élément ne présente pas suffisamment de caractères typologiques pour permettre des comparaisons avec la faucille d'Autun *Pont-L'Évêque*.

Quelques comparaisons peuvent encore être signalées en contexte de dépôt comme pour Dompierre-les-Ormes *Audour*, qui a livré trois éléments appartenant à une faucille d'un type similaire à celui d'Autun (Chevrier 2006). Rappelons que ce dépôt est daté du Bronze final I.

Cette opération a également fourni 6 structures funéraires antiques dans le secteur occidental de la nécropole dite des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Évêque* qui est fréquentée durant les trois premiers siècles de notre ère (2006, 2007, 2008, 2009, 2011, 2014). Ces fosses rectangulaires accueillent systématiquement un coffre en bois dont il ne reste que les clous d'assemblage en fer. Il s'agit très certainement d'inhumations en cercueil de bois par comparaison avec les données issues des fouilles menées en 2003 (Venault *et al.* 2008) puis en 2008 (Labaune *et al.* 2011) et les ossements du défunt, là aussi, ne sont pas conservés. L'étude précise du mobilier n'a pas pu être réalisée à l'issue de l'opération.

Quatre de ces sépultures comportent un cercueil d'une longueur comprise entre 0,80 et 1,30 mètre (2006, 2007, 2008, 2011) et concernent de jeunes individus, vraisemblablement des enfants. Deux de ces tombes renferment une offrande : dans 2006, on rencontre une cruche en céramique commune et un balsamaire en verre bleu attribuable aux trois premiers quarts du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (**fig. 18**) ; dans 2011, il s'agit de deux cruches en céramique commune (**fig. 19**).

Les deux autres inhumations comportent des cercueils de plus grande taille : 1,55 mètre pour 2009 et environ 2 mètres dans le cas de 2014, elles se rapportent plutôt à des individus adultes. L'un des deux défunts (2014) est accompagné d'une offrande céramique, à savoir un gobelet à dépressions en céramique fine à reflet métalléscent (III<sup>e</sup> siècle) (**fig. 20**).

En conclusion, cette campagne complémentaire de recherches archéologiques permet de compléter notre image de l'unique site d'habitat structuré de l'Age du Bronze découvert dans la région autunoise. Sur le plan du mobilier, les structures ayant livré un mobilier céramique datable sont rares et les éléments découverts ne présentent pas de caractères typologiques susceptibles de permettre une datation plus fine que celle du Bronze final IIa, déjà évoquée lors de la première campagne de fouille. La faucille découverte dans l'une des fosses revêt un caractère exceptionnel dans la région et permet une datation de la structure au Bronze final I / IIa soit dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pour la période antique, ces quelques découvertes semblent conforter l'hypothèse émise en 2008 pour cette

partie occidentale de la nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Évêque*, d'avoir affaire - pour le courant du I<sup>er</sup> siècle - à une zone d'inhumation privilégiée d'enfants. Là encore la fréquentation ne semble pas excéder la fin du III<sup>e</sup> siècle et se poursuivre durant l'Antiquité tardive.

### Bibliographie sommaire

Carozza L., 2004, Sevrej, Saône-et-loire, archéologie des habitats protohistoriques et occupation antique de la plaine de Sevrej, rapport final d'opération, SRA Bourgogne, DIJON 2004.

Chevrier S., 2006, «Le dépôt d'Audour, commune de Dompierre-les-Ormes, Saône-et-Loire» in: Artisanats, sociétés et civilisations, hommages à J.P. Thevenot, DIJON, 2006, p.323-330 ( 24<sup>e</sup> suppl. à la R.A.E.).

Labaune *et al.* 2011 : Labaune (Y.), Fossurier (C.). Autun / Saint-Pantaléon, Saône-et-Loire, *Pont-l'Évêque* Habitat du Bronze final et extrémité occidentale de la nécropole antique (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.), Rapport final d'Opération. Dijon : SRA Bourgogne, 2011, 2 vol.

Labaune 2012 : Labaune (Y.). - Note d'archéologie et d'histoire locale 2007-2008, Mémoires de la Société Eduenne, LVII, 4, p. 305-306.

Venault *et al.* 2008 : Venault (St.), Labaune (Y.), Humbert (L.), Sordoillet (D.), Symonds (R.). — Autun – Saint-Pantaléon (Saône-et-Loire) Pont-l'Évêque, Rapport final d'Opération. Dijon : SRA Bourgogne, 2008, 3 vol.

## Intervention menée sur l'enceinte antique du Haut-Empire

**Notice 5. N° 2009.3. Autun, parking Saint-Roch, travaux d'évacuation des eaux pluviales. Observation des fondations d'un tronçon de courtine du rempart du Haut-Empire (fig. 1).**

**Diagnostic (Responsable d'opération : Yannick Labaune).**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune**

Ce diagnostic a permis de mettre au jour pour la première fois les fondations de l'enceinte antique préalablement au percement de la fortification pour permettre le passage d'une évacuation d'eau pluviale. Le sondage a été mené côté campagne, au pied d'un tronçon de courtine situé 200 mètres environ au sud de la porte Saint-André (fig. 21-22).

Les fondations sont installées dans une tranchée étroite à la paroi parfaitement verticale perforant tout d'abord une couche de substrat remaniée de 0,70 mètre d'épaisseur puis le substrat en place. Le radier de fondation puis le blocage sont directement au contact de la paroi orientale

de la tranchée, aucun mobilier (céramique, charbon de bois...) n'a été piégé. La base du radier est composée de blocs de granite à peine équarris de 20/25 cm de côté, posés sur chant, liés à de l'arène granitique ou bien à un mortier sableux détritique extrêmement pulvérulent. Elle se situe à 304,70 m NGF (fig. 23). Nous avons pu constater l'absence de pieux de fondation en bois malgré une présence d'eau pérenne au niveau des fondations (eau ruisselant littéralement entre le radier et le substrat au cours de l'opération menée durant une période sèche, coloration de la maçonnerie suggérant une stagnation d'eau sur le long terme). Le blocage en *opus caementicum* surplombant le radier est inorganisé, composé de blocs de granite d'assez petite taille (inf. à 20 cm de côté) liés à un mortier rosâtre débordant largement par «plaques», comme moulé contre la paroi verticale de la tranchée de fondation.

La limite entre l'élévation et la fondation est impossible à déterminer en l'absence de ressaut clairement identifié et de parement en place. On remarque que le niveau actuel au pied du talus (304,30 m NGF) est à une altitude plus faible que la base du radier de fondation (304,70 m NGF). Ainsi, les travaux réalisés dans les années 1960 destinés à niveler l'emprise du parking du stade Saint-Roch semblent avoir totalement tronqué la stratigraphie antique extérieure à l'enceinte ; elle n'est même pas conservée à l'emplacement de notre sondage au sommet du talus longeant la courtine. Le sommet du *caementicum* actuellement visible en élévation culmine à 310,20 m NGF, il est scellé par un muret récent d'une quarantaine de centimètres de largeur (entre 310,20 et 312,50 m) (fig. 21).

La portée de ce sondage reste limitée : la profondeur exacte des fondations reste inconnue, elles n'ont révélé aucun indice chronologique ; le rôle de soutènement de l'ouvrage à l'époque antique n'a pas pu être précisé.

### Bibliographie sommaire

Labaune, Tisserand 2009 : Labaune (Y.), Tisserand (A.). - Autun, Parking du stade Saint-Roch, projet de passage d'une canalisation d'eau pluviale traversant le rempart antique, rapport de diagnostic, Autun : Service Archéologique, mai 2009.

## Interventions et observations menées *intra muros*

**Notice 6. Autun, 7-9 rue du faubourg d'Arroux, propriété Grabowska. Sarcophage erratique conservé chez un particulier (fig. 1).**

La cuve d'un sarcophage est actuellement conservée au n° 7-9 rue du faubourg d'Arroux, dans un jardin situé à

l'ouest du bâtiment en façade de la rue, à proximité d'un puits. Son existence nous a été signalée en mai 2010 par sa propriétaire, M<sup>me</sup> Grabowska, qui souhaitait initialement le céder à la collectivité. Nous en avons effectué un relevé ainsi que des clichés (fig. 24).

La cuve est réalisée en grès et mesure 1,92 m de longueur. Sa forme est nettement trapézoïdale (fig. 25), la largeur extérieure est comprise entre 0,68 m du côté de la tête et 0,40 m du côté des pieds ; sa hauteur est plus importante au niveau de la tête (0,58 m) qu'au niveau des pieds (0,50 m). L'épaisseur des parois est de 8 cm en moyenne au niveau du lit d'attente du couvercle. L'emplacement du défunt en fond de cuve mesure 1,64 m de longueur, 0,47 m de largeur au niveau de la tête et 0,26 m au niveau des pieds. Aucun décor n'a été observé sur l'extérieur de la cuve qui ne comporte que quelques traces de bûchage en forme de chevrons, la surface soumise aux intempéries étant émaillée mais aussi couverte de lichens et de végétation.

La forme du monument, trapézoïdale, nous oriente évidemment vers la période mérovingienne sans qu'il soit possible, en l'absence de décor et d'indices complémentaires, d'affiner cette datation.

Le monument funéraire a été remployé comme auge comme le suggère la présence d'un trou circulaire - probablement une bonde - en partie inférieure (fig. 26). Cette utilisation a certainement été en lien avec le fonctionnement du puits qui le joute actuellement. Interrogée, la propriétaire indique que la cuve serait située dans cette parcelle depuis au moins le XIX<sup>e</sup> siècle et qu'elle n'a jamais eu connaissance de la présence d'un couvercle qui aurait pu être en relation avec la cuve. Elle n'a pas notion de la provenance initiale du monument funéraire erratique.

### Bibliographie sommaire

Documentation primaire conservée au service archéologique d'Autun.

**Notice 7. N° 2008.5. Autun, théâtre antique, installation d'une scène pour les spectacles estivaux. Observation de structures maçonnées au niveau de l'*orchestra* (fig. 1).**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune**

Au cours de l'été 2008, l'installation d'une scène destinée aux spectacles estivaux de plein-air au théâtre romain d'Autun a été l'occasion de dégager des maçonneries antiques affleurant à quelques centimètres de profondeur, sur la centaine de mètres carrés décapée à cette occasion. Ces observations ont été menées dans le cadre d'une surveillance des terrassements non planifiée et réalisée en extrême urgence (fig. 27). Les terrassements n'ont pas entamé les structures, qui ont pu être protégées préalablement à la mise en place de l'ensemble de plots

de fondation du nouveau dispositif scénique. Le rapport d'intervention n'a pas pu être réalisé par manque de temps, la documentation primaire est conservée au service archéologique d'Autun.

Les structures observées prennent place à l'extrémité orientale de l'*orchestra*, en limite des bâtiments de scène d'époque romaine. Le sol de l'*orchestra* a visiblement été démantelé et seul le radier de fondation a pu être observé. Cet endroit est en outre marqué par le passage d'une conduite maçonnée parallèle au mur de scène (fig. 28).

Le simple nettoyage des structures a permis de mettre en évidence une stratigraphie relative. La manière dont un gros bloc de grès parallélépipédique (0,82 x 0,58 x haut. de 0,43 m) entame le piédroit occidental de la canalisation précédemment citée et le radier de fondation de l'*orchestra*, suggère une installation postérieure à la construction de la conduite (fig. 29). Ce bloc est par ailleurs percé d'un trou carré débouchant d'environ 15 cm de côté. Un plan levé à la suite des fouilles de 1938 (Olivier 1991, fig. 24, p. 43) semble suggérer la présence de blocs analogues (munis de ce même percement ?), régulièrement disposés tous les 4 ou 5 mètres, parallèlement aux aménagements de scène. Ce dispositif pourrait-il permettre d'assurer le calage et la fixation d'éléments décoratifs au-devant de la scène, par exemple des panneaux de bois ?

### Bibliographie sommaire

Olivier 1991 : Olivier, Albéric ; Rebourg, Alain - *Les Caves Joyaux ou le théâtre antique d'Autun*. Autun : Ville d'Autun / Musée Rolin, 1991.

**Notice 8. N° 2009.9 et 2011.8. Autun, 11 avenue du deuxième Dragons, construction d'une maison individuelle. Atelier au I<sup>er</sup> siècle (fer, alliages cuivreux) et *domus* aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles (fig. 1).**

**Diagnostic (Responsable d'opération : Yannick Labaune).**

**Fouille (Responsable d'opération : Tony Silvino, *Archeodunum*).**

**Notice rédigée par : Tony Silvino, Emilie Dubreucq, *Archeodunum***

Le projet de construction d'un pavillon au n° 11 avenue du deuxième Dragons, au sein d'une *insula* localisée au sud-est de la ville antique, a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic réalisé en 2009 par le service archéologique d'Autun sous la responsabilité de Yannick Labaune. Ces sondages ont été suivis d'une fouille d'archéologie préventive menée en 2011 par *Archeodunum* sous la direction de Tony Silvino (fig. 30).

Cette opération a permis de dresser l'évolution de plusieurs parcelles depuis leur origine jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Elle a également offert l'opportunité de préciser

le cadre de vie d'une population de professionnels du métal, établis en marge de la ville au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Plusieurs ateliers métallurgiques, matérialisés par des constructions légères très arasées, se sont en effet installés dans le secteur dès l'époque augustéenne, période jusqu'à présent encore peu documentée à Autun. Ces officines adaptent la topographie originelle du terrain en créant des terrasses peu accentuées, dont l'organisation suit la trame urbaine générale de la ville. Elles s'insèrent ainsi au nord de l'îlot XII 13 théorique, délimité au nord par le *decumanus* D11, selon les dernières mises au point sur la trame urbaine d'*Augustodunum*.

Dès l'époque de la création de la ville, sous le règne d'Auguste, au moins deux ateliers fonctionnent ainsi dans ce secteur. L'un d'eux façonne des objets en fer (**fig. 31**), tandis que le second est dédié au travail des alliages cuivreux, et plus spécifiquement à la fabrication de fibules à charnière. Ces modèles sont également produits dans plusieurs autres ateliers de la ville (sites du Lycée militaire, du Jardin Laurin et du Faubourg d'Arroux), et étaient probablement destinés à l'exportation. Ces objets sont fabriqués dans des moules multiples dits «en grappe», déjà utilisés à Bibracte. Une série de réaménagements accompagne la création d'un troisième atelier à la période tibérienne. Les types de productions de cette seconde phase ne sont pas précisément connus, mais de nombreux restes de moules et de creusets en terre ont néanmoins permis de qualifier les productions d'objets en bronze. Ceux-ci apparaissent beaucoup plus variés que dans la séquence précédente, et des miroirs, pendants de harnais, de la vaisselle, *etc.* accompagnent les fibules. Les artisans utilisent alors le principe de coulée par inversion, reposant sur l'utilisation d'un creuset couplé à un moule, en seule pièce, placée au milieu du foyer (**fig. 32**). Mise en évidence récemment à Alésia, cette technique présente l'avantage de ne nécessiter qu'un seul foyer et peu d'espace, démontrant le degré de savoir-faire des artisans qui l'ont utilisée.

À l'époque claudienne, la conception d'objets en alliages cuivreux semble abandonnée sur le site, le dernier atelier actif se concentrant sur la production d'objets en fer. Son organisation spatiale est bien documentée par l'analyse des structures couplée à l'étude des battitures trouvées dans cet espace. Ces dernières ont en outre permis de déterminer la place importante que jouaient les opérations de soudures dans les diverses phases du travail des forgerons. Il s'agissait probablement d'une officine spécialisée dans l'assemblage d'objets composites de petite ou grande taille.

Bien que limitée dans l'espace, cette fouille vient enrichir l'abondante documentation déjà disponible sur la métallurgie dans la capitale de cité éduenne pour des périodes plus tardives. De nombreux ateliers/boutiques et autres ateliers spécialisés autonomes ont en effet été mis au jour et bien étudiés lors des fouilles du Lycée militaire.

La diversité des activités et des productions, ainsi que leur chronologie précoce, font de ces nouvelles découvertes un jalon important pour observer la pérennité des savoir-faire mis en pratique à Bibracte à la fin de la période gauloise. Par ailleurs, la remise en contexte de ces ateliers dans cette partie de la ville, où d'autres mentions d'officines sont attestées, contribue à renforcer l'image d'un secteur artisanal dynamique.

À la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ou au début du siècle suivant, les locaux artisanaux laissent la place à deux *domus* étagées. Malgré un nivellement assez important des structures et une récupération d'une partie des matériaux de construction, la fouille a permis de préciser qu'il s'agissait de demeures richement équipées. Dans la première, les sols ont complètement disparu, mais des latrines reliées au tout-à-l'égout et installées dans une cage d'escalier ont tout de même pu être mises en évidence, de même qu'une série de tuyaux en bois alimentant la maison en eau potable. Deux ateliers ou boutiques sont probablement ouverts sur la rue, au nord. Dans la seconde *domus*, deux pièces au décor soigné (enduits peints, mosaïques, marbres, *etc.*) sont aménagées, chauffées par un système d'hypocauste. L'une d'entre elles est chauffée par un *prae-furnium* installé très certainement dans une cuisine, à l'image des modèles pompéiens. Ce nouveau plan d'urbanisme semble lié à la construction ou la reconstruction de l'amphithéâtre situé à proximité et dont la datation demeure encore assez floue. En tout état de cause, ce changement de statut des parcelles fait écho aux transformations du bâti observées non seulement dans le quartier, mais également dans plusieurs autres secteurs de la cité. À partir de ce moment, les propriétés sont définitivement établies et seules quelques réfections mineures sont perceptibles jusqu'à leur abandon dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle. Cette période correspond à un repli général de l'habitat à Autun. Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour connaître une nouvelle phase de construction, qui exploitera les matériaux des dernières substructions antiques encore visibles sur la parcelle.

## Bibliographie sommaire

Silvino 2011 : Silvino (T.), avec la collab. de Dubreucq (E.), Maza (G.), Robin (L.), Argant (Th.), Clément (B.), Boissard (E.), Nicot (R.), Djerbi (H.). – Autun (Bourgogne, Saône-et-Loire), 11 avenue du Deuxième Dragons, rapport final d'opération d'archéologie préventive, Dijon : SRA Bourgogne, 2011, 3 vol.

Silvino, Dubreucq 2012 : Silvino (T.), Dubreucq (E.). – Autun (Saône-et-Loire), nouveau témoignage de la pérennité des savoirs-faire de Bibracte à Augustodunum : l'exemple de la fouille du 11, av. du Deuxième Dragons, L'archeo Thema, 19, mars – avril 2012, p. 78-79.

**Notice 9. 2010.4. Autun, boulevard Latouche, construction d'une maison de la petite enfance. Habitat de fort statut (III<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> siècle) (fig. 1).**

**Diagnostic (Responsable d'opération : Yannick Labaune).**

**Notice rédigée par : Yannick Labaune**

Cette notice présente les résultats de la première phase d'un diagnostic de grande ampleur réalisé dans le quartier monumental d'Autun antique, sur l'emprise d'une future maison de la petite enfance. Les sondages ont été réalisés durant l'automne 2010 dans l'angle sud-est de l'îlot n° IX-X 9 qui longe à l'ouest le *cardo maximus*. Cet îlot abritant un habitat de fort statut n'était pas documenté jusqu'à présent (**fig. 33**).

La phase suivante de cette opération a permis de découvrir dans un îlot voisin les vestiges d'un complexe monumental qui seront présentés ultérieurement.

Deux rues se coupant à angle droit et délimitant l'angle sud-est de l'îlot ont pu être en partie dégagées. Leur tracé est globalement cohérent avec les hypothèses de restitution de la trame viaire proposées jusqu'à présent. Ces rues correspondent au *decumanus* D10 et au *cardo* C8 d'après la numérotation des rues issue de Labaune, Kasprzyk 2008.

Le *cardo* secondaire a pu faire l'objet d'une enquête approfondie (**fig. 34**). L'aspect de cette rue présente dans ses grandes lignes de fortes similitudes avec les axes viaires classiquement repérés à Autun. En revanche le rétrécissement important de la largeur de la bande de roulement, qui passe très rapidement de 8 mètres à moins de 2,50 mètres trouve difficilement une explication satisfaisante. Cette rue semble fréquentée à la fin du haut Empire et peut-être encore au début du IV<sup>e</sup> siècle. Le mobilier découvert dans les couches les plus récentes confirme par ailleurs la présence de militaires dans ce secteur de la ville vers la fin du III<sup>e</sup> siècle. Enfin, comme fréquemment à Autun, ce *cardo* secondaire marque la limite entre deux terrasses.

Le *decumanus* n'a pas pu être correctement documenté, l'ultime bande de roulement mesure plus de 7 mètres de largeur.

Ces rues sont bordées d'aménagements hydrauliques assez classiques, notamment de caniveaux non maçonnés (coffrage en bois probable). Certains semblent utilisés très longtemps puisqu'ils sont comblés dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, voire au début du V<sup>e</sup> siècle. La canalisation longeant le *cardo* à l'ouest (**fig. 35**), fortement dégradée, pourrait quant à elle être le prolongement de l'égout souterrain, maçonné et voûté, récemment retrouvé au nord de la ville, le long de la même rue (site n° 2010.8 faubourg d'Arroux, fouille Inrap sous la direction de S. Alix ; site n° 2006.13, caserne Changarnier, diagnostic sous la direction de Y. Labaune). Toutefois plusieurs zones d'ombres subsistent : cette canalisation s'incurve pour une raison indéterminée en direction de la chaussée ; d'autre

part, compte tenu de l'altimétrie (et notamment de la surface de circulation de la chaussée) il est difficile de restituer l'élévation manquante (une hauteur sous voûte analogue à celle du tronçon issu du site du faubourg d'Arroux est difficile à envisager).

Au sein de l'îlot n° IX-X 9 les vestiges couvrant les deux premiers siècles de notre ère n'ont pas pu être correctement appréhendés (**fig. 36**). Le mobilier de cette période n'a pu être récolté qu'en position résiduelle, dans des remblais de nivellement, les indices les plus anciens remontant à l'époque augusto-tibérienne. Cela témoigne probablement d'un profond réaménagement de l'îlot (ou d'une partie au moins de l'îlot) vers le début du III<sup>e</sup> siècle. Ces travaux d'urbanisme ont très certainement tronqué significativement les vestiges plus précoces. La présence de mobilier résiduel luxueux, comme une épingle en os couverte d'une feuille d'or, suggère d'avoir affaire à une première occupation de fort statut.

Une *domus* probablement munie de bains privés est construite au III<sup>e</sup> siècle, elle est peut-être encore fréquentée au début de l'Antiquité tardive. Elle présente de fortes similitudes avec les vestiges des maisons dites à l'*Etui d'Or* et de *Balbus Iassus* (Blanchard-Lemée, Olivier, Rebourg, 1986). Notre intervention très réduite ne permet d'envisager qu'une vision très schématisée de l'occupation de l'angle sud-est de l'îlot. La présence de deux bâtiments distincts séparés par une ruelle ou plutôt un *ambitus* orienté d'est en ouest est plausible.

Seules deux pièces non chauffées ont été mises au jour au cours de cette opération. Elles sont situées en bordure d'îlot, leur superficie est assez faible (de l'ordre de 5 m<sup>2</sup>) et elles possèdent un sol en terre battue.

Par contre les cinq autres pièces découvertes en cœur d'îlot sont toutes chauffées par hypocauste et trois d'entre elles possèdent des tubulures en place le long des parois (l'emplacement de deux *praeefurnia* a pu être détecté). La nature précise de ces espaces, très partiellement dégagés, n'est pas évidente à déterminer. Deux pièces possèdent des caractères d'apparat : la pièce 2 possède un pavement en *opus sectile* (**fig. 37-38-39**) et la pièce 3 (**fig. 40**) est richement ornée (probable pavement en mosaïque, abondance et variété des fragments de roches décoratives dans sa démolition). Le cas de la pièce 1 est en revanche plus difficile à saisir : le plan se terminant en abside (**fig. 41**) rappelle celui des espaces de réception des grandes maisons d'Autun (maison de *Balbus Iassus*, maison des *Auteurs Grecs* pour ne citer que deux exemples) mais un certain nombre d'indices plaident en faveur d'une fonction thermale (thermes privés ?). Des indices diffus au sein de notre gisement – en place ou bien en position secondaire – renforcent l'hypothèse d'avoir affaire à des bains dans notre secteur : présence assez récurrente de béton et d'enduit de tuileau en place, existence de nombreux placages en marbre en position

secondaire possédant des traces de stagnation d'eau chaude. On rappellera à ce propos le tracé dans l'angle nord-ouest de notre îlot d'un des grands égouts collecteurs s'affranchissant de la trame urbaine (CAG 71/2, n° 6 21) permettant l'évacuation au besoin de grandes quantités d'eau, ainsi que l'existence probable dans l'îlot voisin IX - X 8 d'un ensemble thermal monumental.

Un espace ouvert au sol en gravier compacté, cour ou péristyle, a été mis en évidence au sud de la pièce 1 à abside (**fig. 42-43**).

Les bâtiments antiques semblent démantelés au milieu du IV<sup>e</sup> siècle ou dans le courant de la seconde moitié de ce siècle. L'intensité du phénomène est particulièrement importante dans le secteur sondé : il ne concerne pas uniquement l'épierrement des maçonneries et le prélèvement ponctuel de matériaux de construction ou de roches décoratives comme cela est habituellement le cas à Autun (**fig. 44**). En effet les récupérateurs semblent s'être particulièrement acharnés à creuser de vastes fosses (de 5 à 10 mètres sur leur grand axe) à une profondeur parfois importante (la stratigraphie a parfois été ponctuellement perturbée jusqu'au substrat) (**fig. 45**).

Les vestiges d'une construction en dur indéterminée, peut-être datée de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s. ont été mis

en évidence au nord de la parcelle (**fig. 46-47**). Cet indice prend toute sa valeur lorsque l'on relève l'indigence à Autun, des indices de fréquentation de cette période en dehors de la pointe sud de la ville. En effet, seuls trois îlots sont concernés dont l'îlot voisin IX-X 8.

### Bibliographie sommaire

Blanchard-Lemée, Olivier, Rebours 1986 : Blanchard-Lemée (M.), Olivier (A.), Rebours (A.). – Deux maisons à pavements d'Augustodunum Autun (Saône-et-Loire), Gallia, 44 fasc. 1, 1986, p. 121-149.

Labaune, Kasprzyk 2008 : Labaune (Y.), Kasprzyk (M.), «Les rues d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. : un bilan», in : Ballet P., Dieudonné-Glad N., Saliou C. dir., la rue dans l'Antiquité : définition, devenir, aménagement, Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006, Presses Universitaires de Rennes, p. 259-273.

Labaune 2011 : Labaune (Y.). AUTUN (Saône-et-Loire) intra-muros. Boulevard Frédéric Latouche, Parcelles AE 206 p, 207, 209, Tranche A, construction d'une Maison de la Petite Enfance, Ilot IX-X 9 : les vestiges d'une *domus* à pavement, rapport de diagnostic archéologique, Autun : SAVA, février 2011, 2 vol.

Yannick LABAUNE



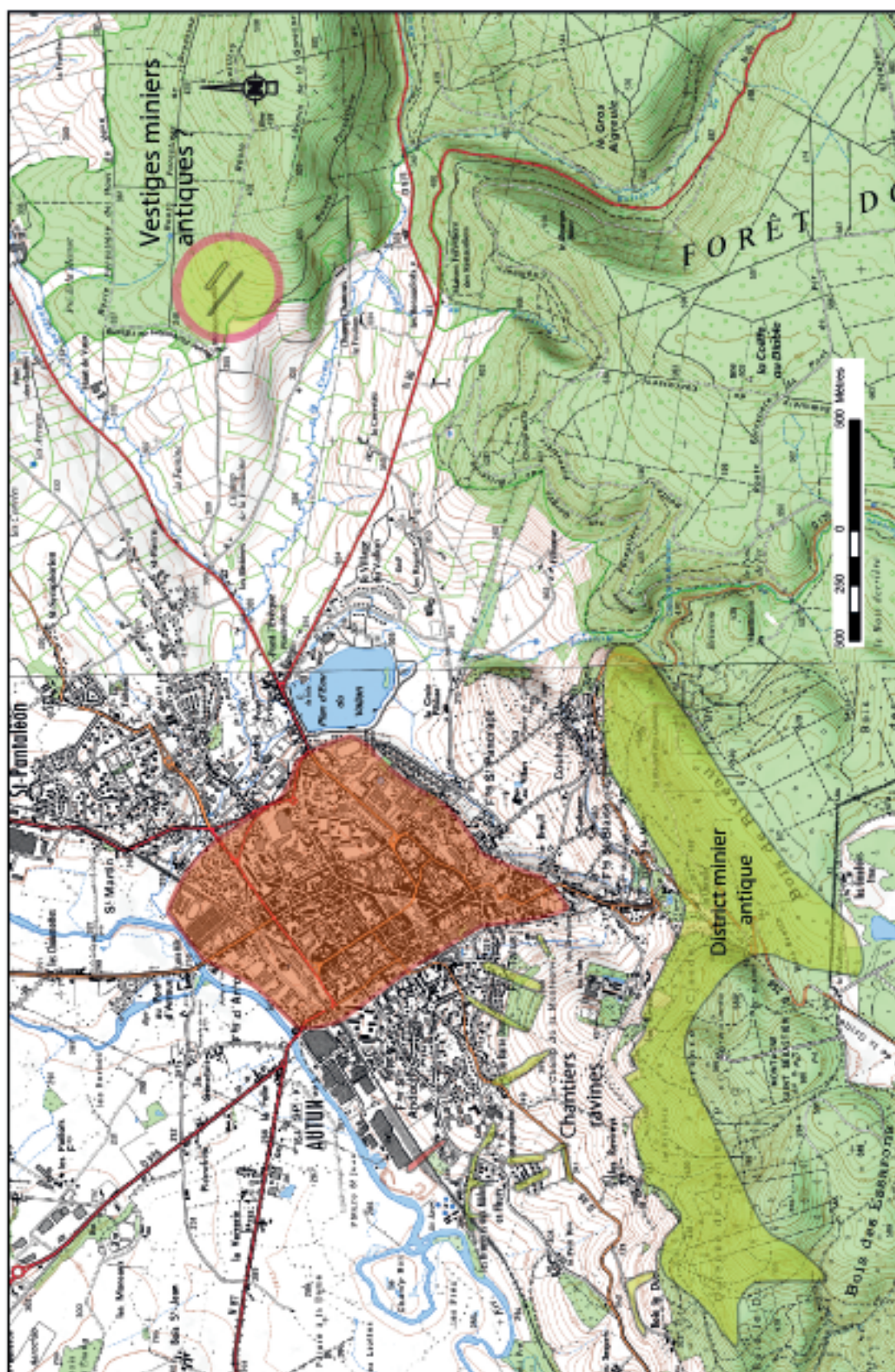


Fig. 2. Curgy, Bois des Feuillies. Localisation des structures fossoyées repérées par G. Charleux sur un fond de plan de l'IGN mentionnant l'emprise actuellement connue du district minier antique et des chantiers ravines au sud-ouest d'Autun. DAO Y. Labaune, d'après B. Cauuet et C. Tămaş.



Fig. 3. Curgy, *Bois des Feuillies*. Vue générale des structures fossoyées. Cliché aérien G. Charleux.



Fig. 4. Curgy, *Bois des Feuillies*. Repérage au sol d'une des structures. Cliché G. Charleux.



Fig. 5. Curgy, *Bois des Feuillies*. Repérage au sol d'une autre de ces structures. Cliché G. Charleux.

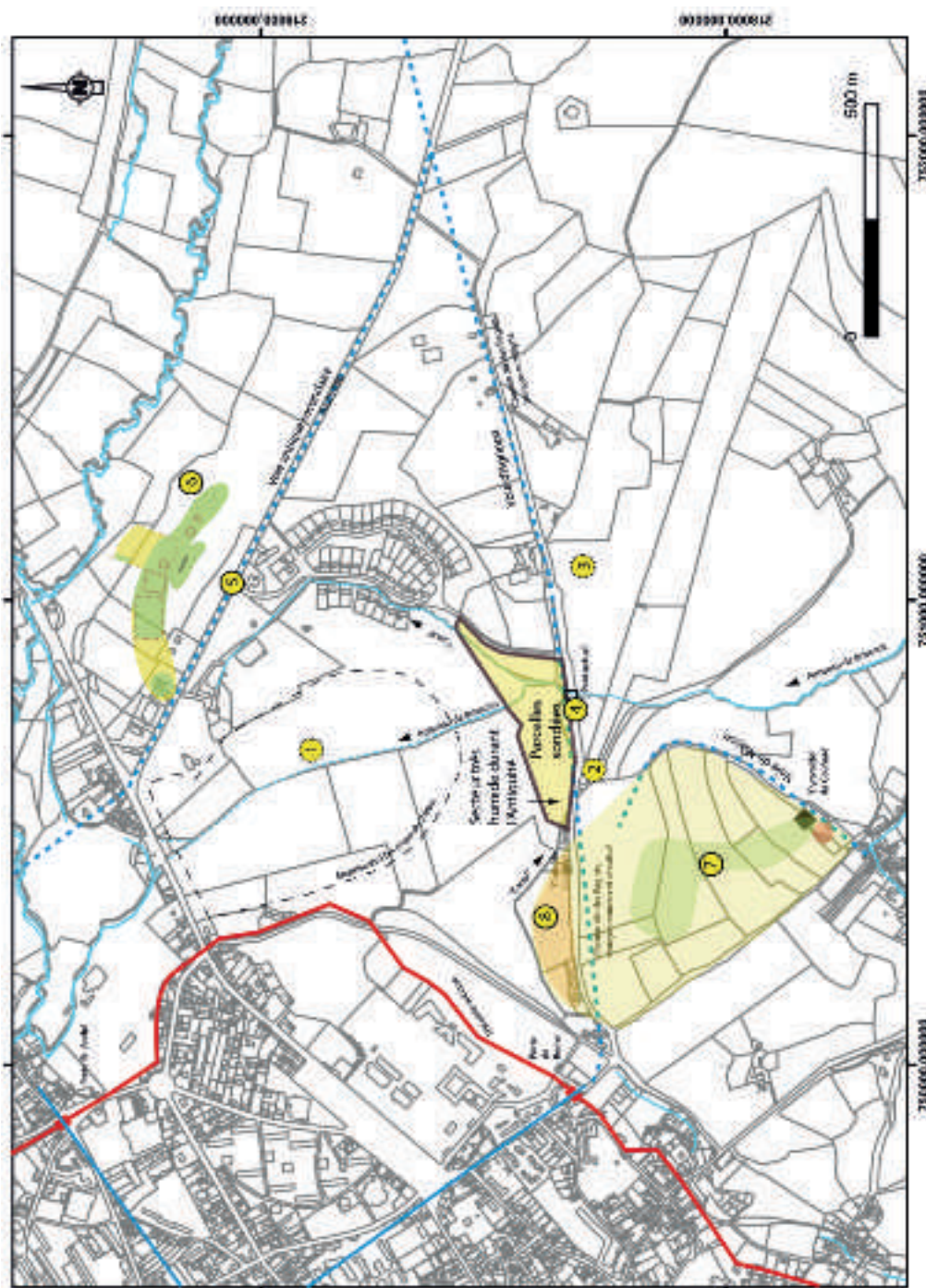


Fig. 6. Autun, chemin *des Ragots* – projet de parc résidentiel de loisir. Localisation des terrains diagnostiqués et environnement archéologique proche. Conception et réalisation Y. Labaune, sur fond cadastral 2009.

- 1 : secteur marécageux à la période antique + dépotoirs *extra muros*. Localisation imprécise (J.-P. Guillaumet, 1976, "emprise du Plan d'eau du vallon").
- 2 : observation voie dite d'Agrippa (J. Roidot-Errard, XIX<sup>e</sup> s.). Localisation imprécise «à 100 m à l'est de la Croix de Fillouse».
- 3 : observation voie dite d'Agrippa (J. Roidot-Errard, XIX<sup>e</sup> s.). Localisation imprécise («au-delà du ruisseau de Briseau»).
- 4 : observation voie dite d'Agrippa (P. Chardon-Picault, 1996, site SAVA n° 1996.101). Localisation peu précise : empiérement rencontré lors d'une surveillance de travaux, aucun document localisant les vestiges. En mars 2009, d'après information orale J.-P. Burland (contrôleur des travaux, service voirie DSTA), les vestiges auraient été rencontrés à l'ouest du pont du ruisseau de Briseau, le long de la bordure nord de la chaussée actuelle du chemin dit des Ragots, sur environ 50 m de longueur.
- 5 : observation voie antique secondaire (Y. Labaune, 2007). Localisation précise.
- 6 : nécropole antique des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Évêque* (opérations S. Venault, Y. Labaune). Localisation précise.
- 7 : nécropole antique dite du *Champ des Urnes* (mentions XVIII<sup>e</sup> s. à XX<sup>e</sup> s.). Localisation peu précise.
- 8 : secteur de la nécropole antique dite du *Champ des Urnes* fréquenté au IV<sup>e</sup> s. (observations années 1930 à 1980). Localisation assez précise (lieudit *Les Baraques*).



Fig. 7. Autun, chemin *des Ragots* – projet de parc résidentiel de loisir. Vue aérienne du diagnostic, cliché G. Charleux.



Fig. 8. Autun, chemin *des Ragots* – projet de parc résidentiel de loisir. Horizon organique noirâtre comportant du mobilier céramique d'époque romaine apparaissant au fond d'un des sondages : secteur marécageux durant l'Antiquité ?

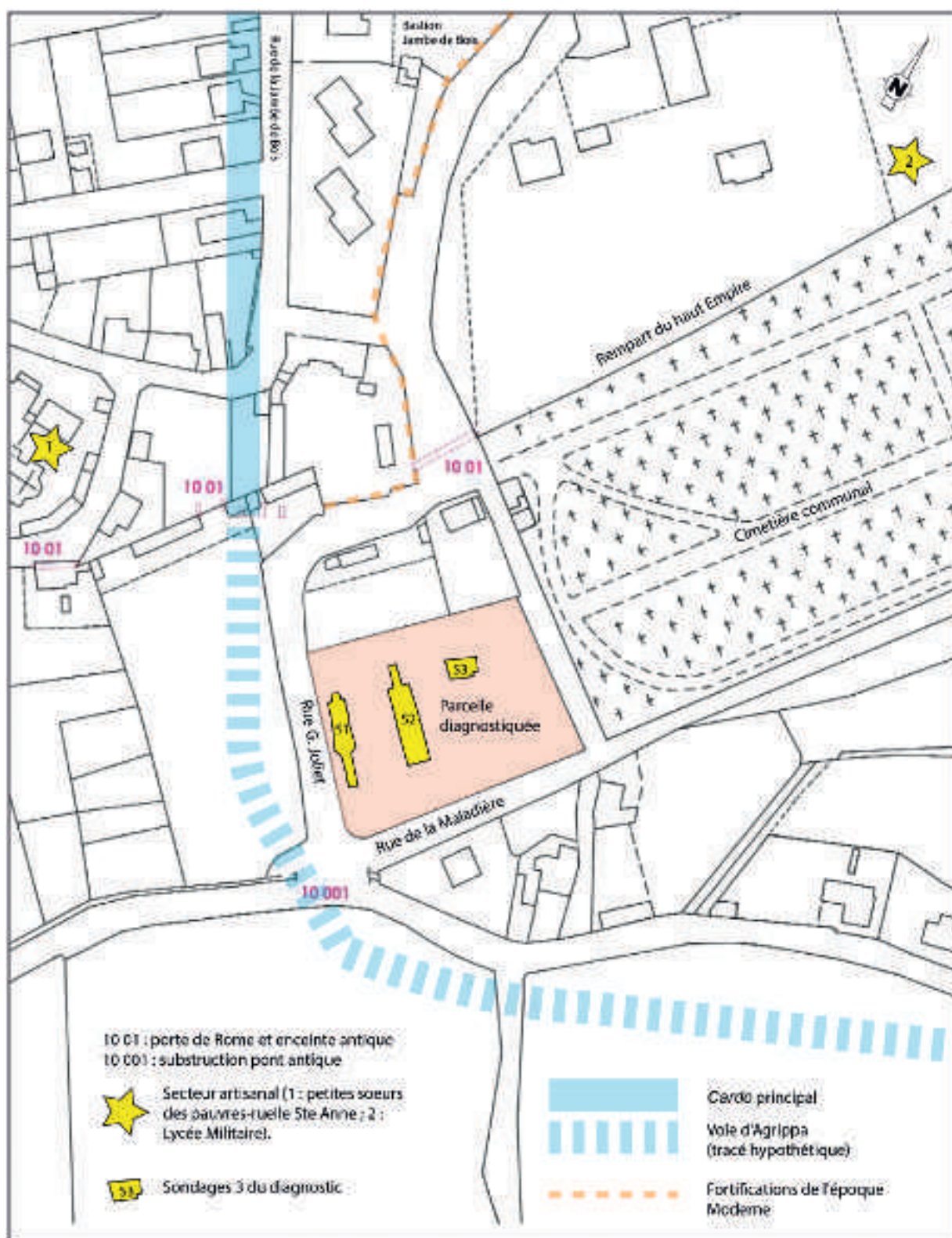


Fig. 9. Autun, projet de *columbarium*. Localisation de la parcelle et environnement archéologique. DAO Y. Labaune, d'après extrait de l'atlas archéologique 1993. Ech. 1 : 2000.



Fig. 10. Autun, projet de *columbarium*. Vue générale du sondage 2 creusé jusqu'au substrat ; l'épaisseur du couvremet superficiel est très importante. Cliché Y. Labaune.



Fig. 12. Autun, projet de *columbarium*. Bloc de grès taillé d'origine antique (?) découvert dans les niveaux superficiels de terre végétale au niveau du sondage 3. Cliché Y. Labaune.



Fig. 11. Autun, projet de *columbarium*. Vue de détail au niveau du sondage 1 : ici la couche d'éléments de démolition antiques (blocs, morceaux de mortier, fragments de terres cuites architecturales, placages...) scellant un épandage riche en éléments artisanaux. Cliché Y. Labaune.



Fig. 13. Autun, projet de *columbarium*. Balsamaire antique découvert au niveau du sondage 2 dans les horizons les plus profonds : témoin d'une structure funéraire du début du Haut-Empire ? Cliché Y. Labaune.



Fig. 14. Autun, projet de *columbarium*. Creusement visible en coupe d'une sépulture de la seconde guerre. Cliché Y. Labaune.

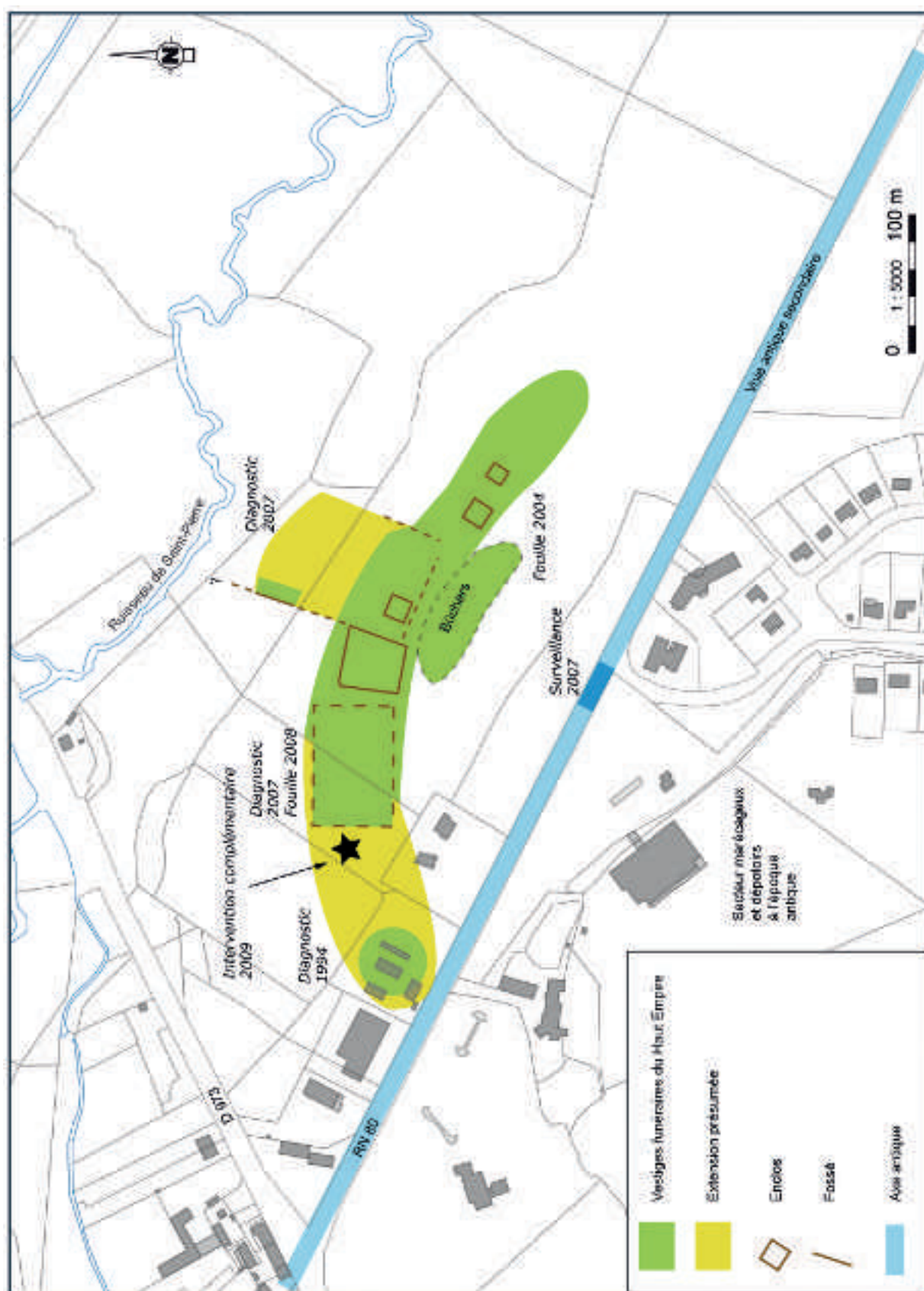


Fig. 15. Autun, nécropole des Champs Saint-Roch / Pont-l'Évêque – diagnostic complémentaire aux fouilles de 2004 et 2008. Localisation de l'intervention sur un fond de plan mentionnant l'emprise de la nécropole. DAO Y. Labaune, d'après les données de S. Venault.



Fig. 16. Autun, nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Evêque* – diagnostic complémentaire aux fouilles de 2004 et 2008.  
Vue générale des fosses protohistoriques en fin de fouille : au premier plan 2012, puis 2027 et enfin 2003. Cliché Y. Labaune.

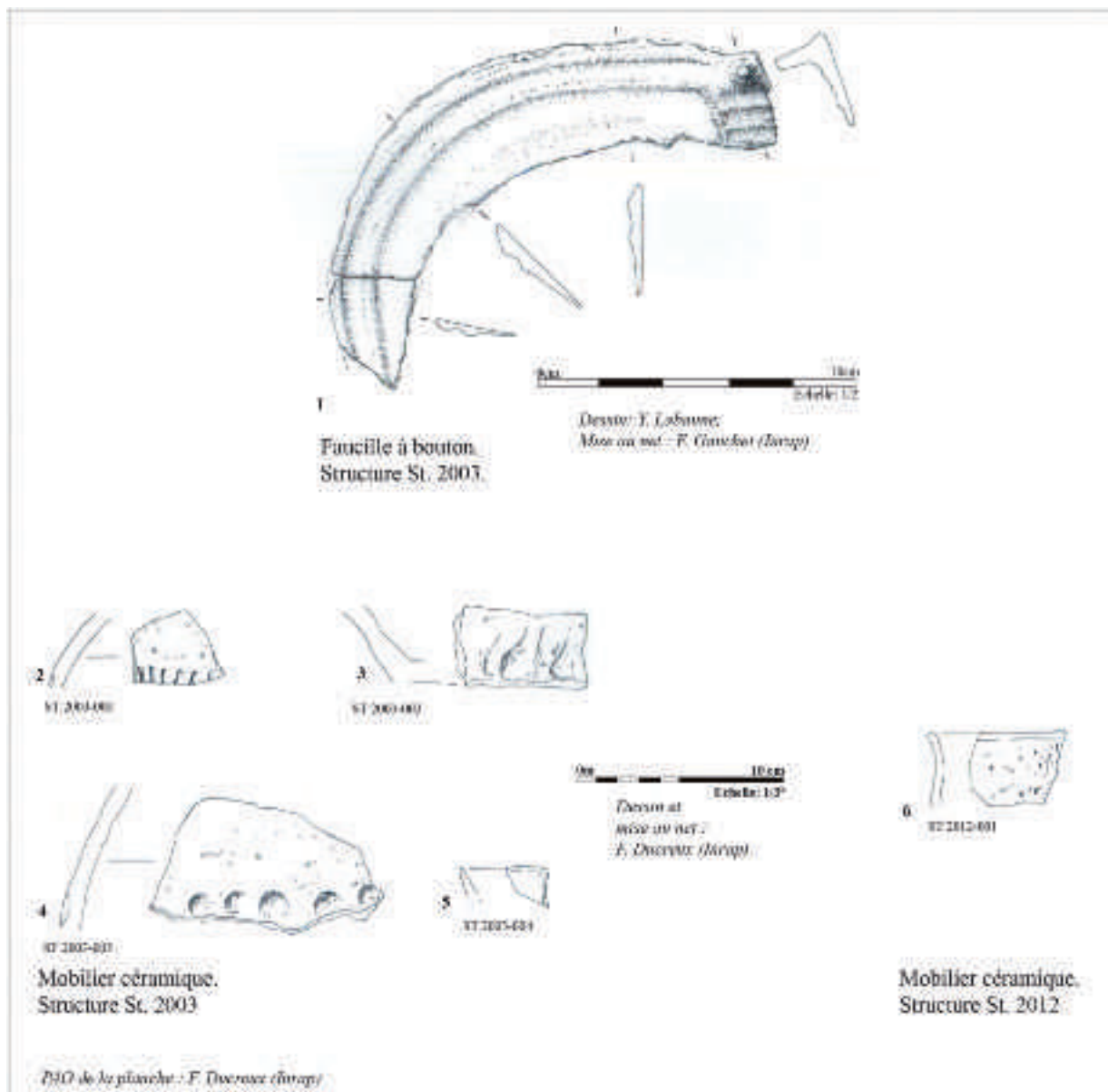


Fig. 17. Autun, nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Evêque* – diagnostic complémentaire aux fouilles de 2004 et 2008.  
Planche illustrant le mobilier protohistorique significatif rencontré au cours de l'opération. DAO F. Ducreux.



Fig. 18. Autun, nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Evêque* diagnostic complémentaire aux fouilles de 2004 et 2008. Inhumation d'enfant 2006 comportant une offrande : une cruche en céramique commune, un balsamaire en verre bleu dans l'emprise du cercueil. Cliché Y. Labaune.



Fig. 19. Autun, nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Evêque* diagnostic complémentaire aux fouilles de 2004 et 2008. Inhumation d'enfant 2011 comportant une offrande : deux cruches en céramique commune, la position par rapport au cercueil est peu claire. Cliché Y. Labaune.



Fig. 20. Autun, nécropole des *Champs Saint-Roch / Pont-l'Evêque* – diagnostic complémentaire aux fouilles de 2004 et 2008. Inhumation d'adulte 2014 comportant une offrande : un gobelet à dépression en céramique à reflets métallescents, dans l'emprise du cercueil, à l'extrémité orientale (les planches du fond et des côtés du coffre en bois sont marquées par une couche d'argile noirâtre, les clous d'assemblage sont en partie conservés). Cliché Y. Labaune.





Fig. 22. Autun, rempart antique du stade Saint-Roch. Vue générale du sondage réalisé jusqu'au substrat. Cliché Y. Labaune.



Fig. 23. Autun, rempart antique du stade Saint-Roch. Vue de détail des fondations de la courtine. Cliché Y. Labaune.



Fig. 24. Autun, 7-9 faubourg d'Arroux, cuve de sarcophage mérovingien erratique. Vue générale, un puits est visible à gauche du cliché.  
Cliché Y. Labaune.



Fig. 25. Autun, 7-9 faubourg d'Arroux, cuve de sarcophage mérovingien erratique. Vue zénithale. Cliché Y. Labaune.



Fig. 26. Autun, 7-9 faubourg d'Arroux, cuve de sarcophage mérovingien erratique. Vue interne de détail trahissant son remploi comme auge : trou en fond de cuve (bonde ?) et retaille de la paroi (en lien avec une pompe à eau située du côté du puits ?). Cliché Y. Labaune.



Fig. 27. Autun, surveillance de travaux au théâtre antique.

Vue générale de la zone décapée sous contrôle du service archéologique d'Autun, pour l'installation d'un nouveau dispositif scénique. Cliché Y. Labaune.



Fig. 28. Autun, surveillance de travaux au théâtre antique. Vue générale des structures affleurant : au centre du cliché une conduite maçonnée, à gauche le radier de fondation du sol de l'*orchestra*, à droite un massif probablement en lien avec les aménagements de scène d'époque romaine. Cliché Y. Labaune.



Fig. 29. Autun, surveillance de travaux au théâtre antique.

Vue de détail d'un bloc quadrangulaire muni d'un trou débouchant dont l'installation paraît recouper les constructions antérieures. Cliché Y. Labaune.



Fig. 30. Autun, 11 avenue du Deuxième Dragons. Vue générale du site. Cliché T. Silvino.

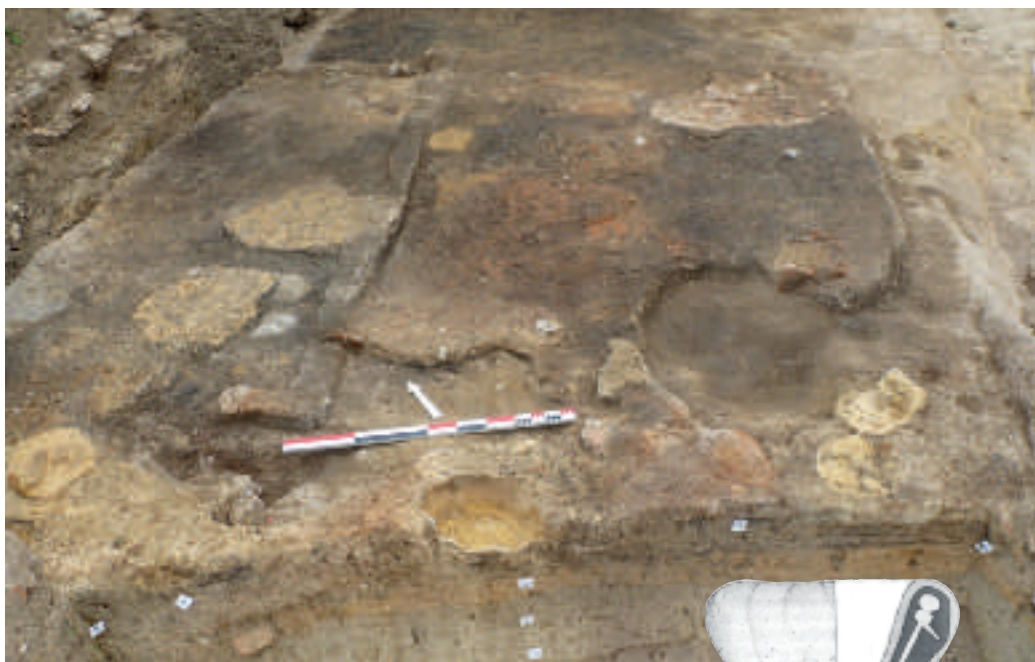


Fig. 31. Autun, 11 avenue du Deuxième Dragons. Atelier de forge daté du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. portant les stigmates du feu. Cliché T. Silvino.



Fig. 32. Fragment de creuset muni d'un rebord caractéristique lié à la technique de coulée par inversion ; à gauche schéma explicatif d'un creuset complet. T. Silvino, d'après Rabeisen 2010.

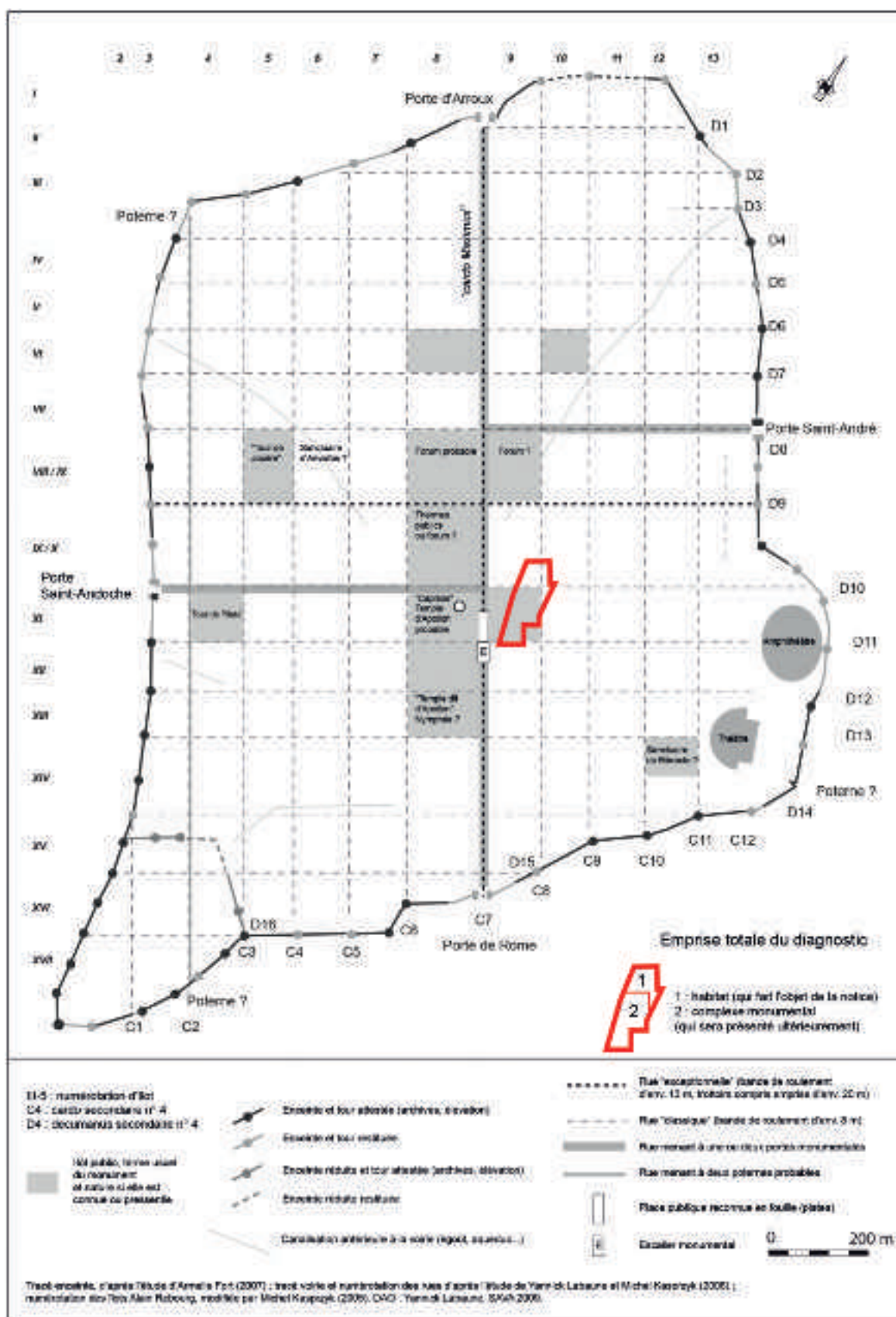


Fig. 33. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance.  
Localisation des vestiges rencontrés sur un plan schématique de la ville antique. DAO Y. Labaune.



Fig. 34. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Vue générale du sondage ayant recoupé les vestiges du *cardo* secondaire C8 et atteint le substrat. A gauche du cliché la stratigraphie suggère un rétrécissement de la largeur de la bande de roulement à l'endroit du sondage ; au centre du cliché le mur stylobate du portique de bord de rue. Cliché Y. Labaune.



Fig. 35. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Vestiges d'un égout voûté souterrain très arasé longeant la bordure occidentale du *cardo* secondaire C8 : il n'en reste que le dallage et l'amorce des piédroits maçonnés. Cliché Y. Labaune.



Fig. 36. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Couverture de grandes dalles de grès d'une conduite maçonnée antérieure à l'installation de la *domus* au III<sup>e</sup> s. (L'installation des fondations a fracturé certaines de ces dalles, comme celle située à droite du cliché). Cliché Y. Labaune.



Fig. 37. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Angle nord-est d'une pièce (2) chauffée par hypocauste munie d'un sol en *opus sectile* conservé en place, en relation avec un enduit mural (mortier de tuileau). Cliché Y. Labaune.

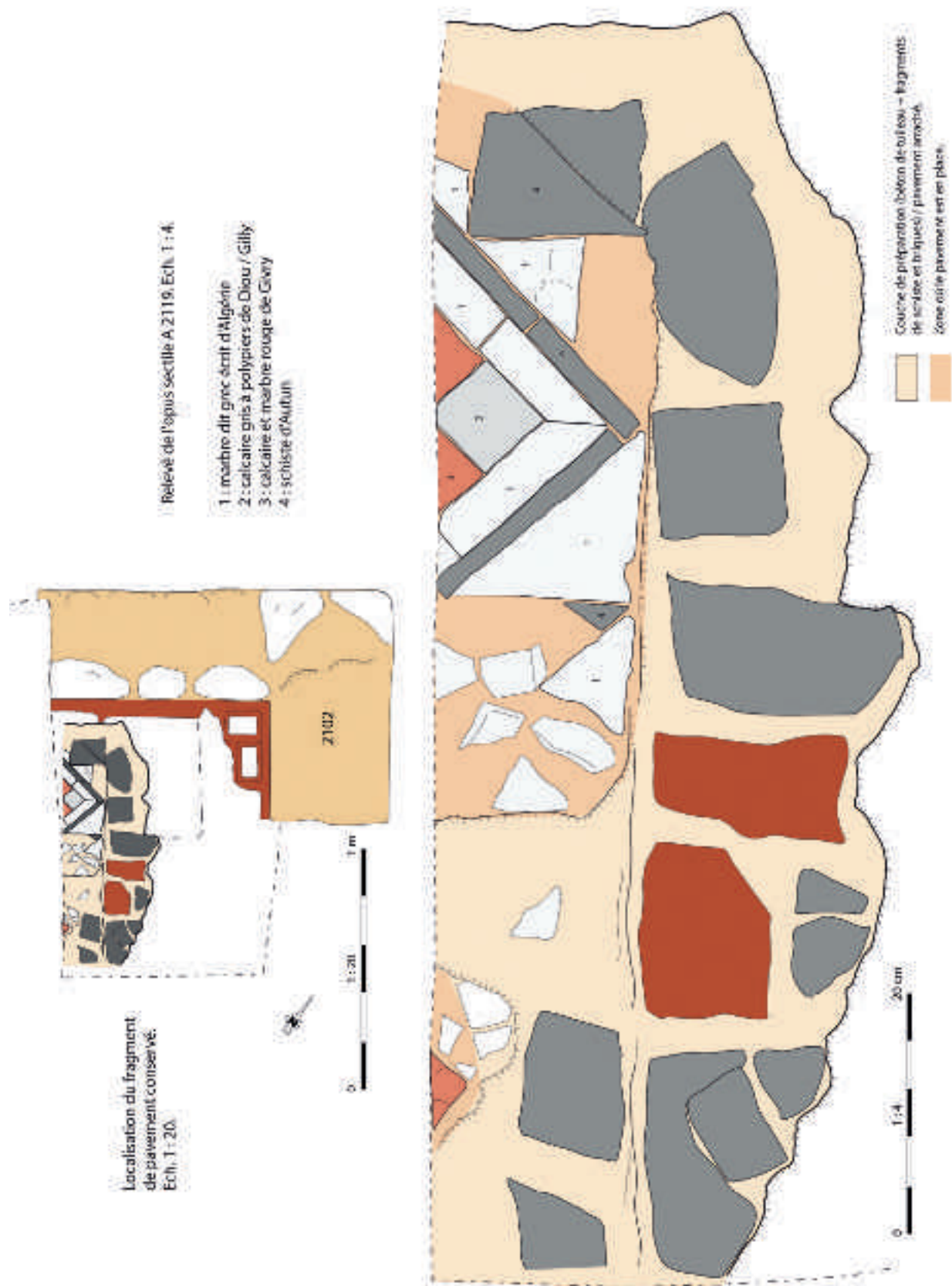


Fig. 38. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Relevé de l'*opus sectile*.  
 DAO A. Tisserand d'après un relevé de Y. Labaune.

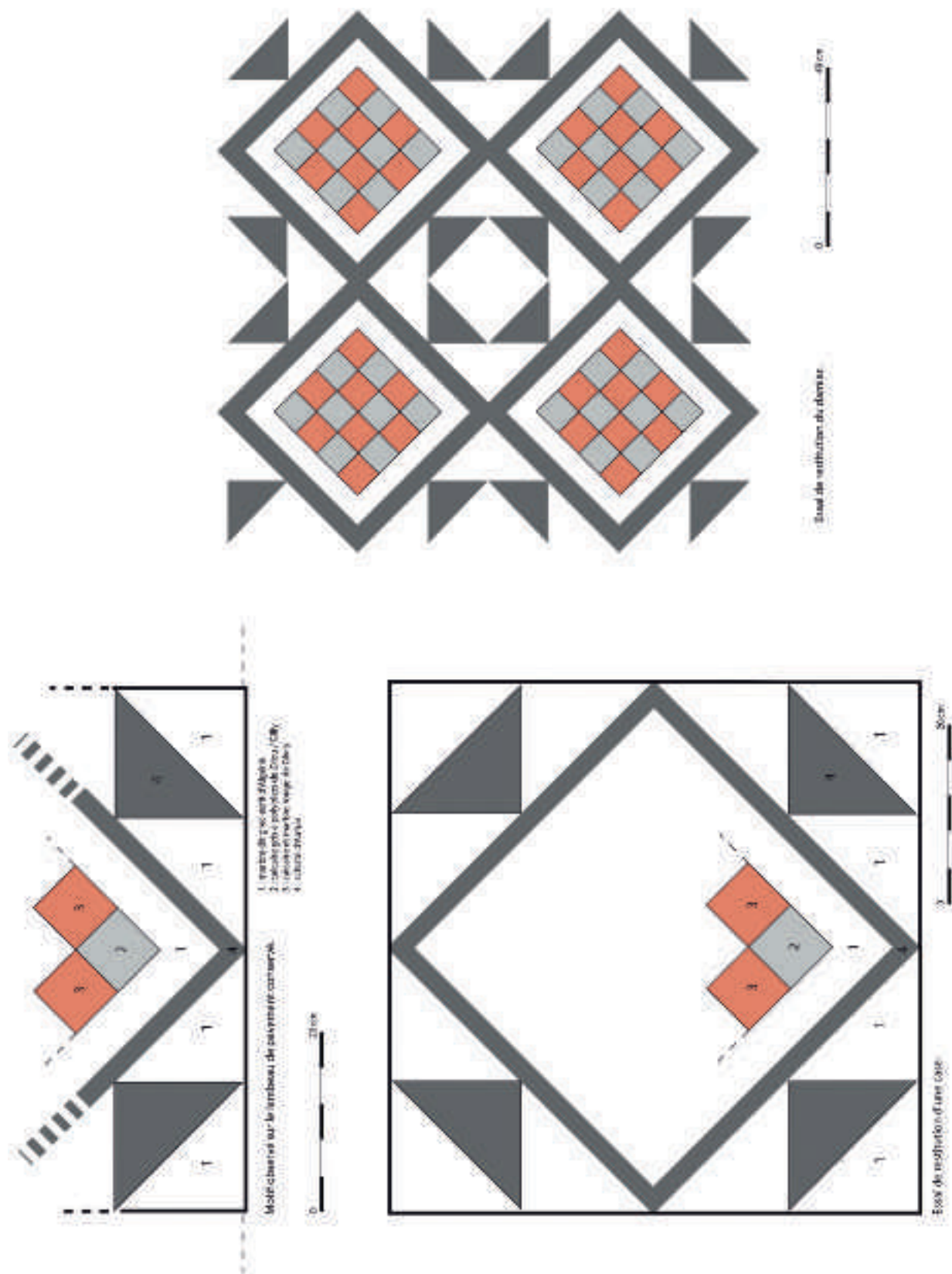


Fig. 39. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Essai de restitution du motif de l'*opus sectile*.  
 Conception et DAO Y. Labaune.



Fig. 40. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Angle sud-ouest d'une pièce (3) chauffée par hypocauste dont le sol était très certainement orné d'une mosaïque et les murs couverts de roches décoratives (nombreuses tesselles et fragments de placages découverts dans les niveaux de démolition). Cliché Y. Labaune.



Fig. 41. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Extrémité sud-est d'une pièce (1) chauffée par hypocauste se terminant en abside, à la fonction peu claire (salle de réception, bains privés ?). Cliché Y. Labaune.



Fig. 42. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Conduite maçonnée très certainement en relation avec la pièce absidée prenant place dans un espace ouvert (cour ou péristyle ?). Cliché Y. Labaune.



Fig. 43. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Vue générale de la pièce absidée depuis le nord-est. A gauche du cliché, la stratigraphie suggère la présence d'un espace ouvert (cour ou péristyle ?) : niveaux de terre battue / gravier compacté scellant le substrat, recouvert par un épais horizon de «terres noires». Cliché Y. Labaune.



Fig. 44. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Petit «tas» de roches décoratives déposés dans l'angle de la pièce 2 par les récupérateurs de matériaux de la fin de l'Antiquité. Cliché Y. Labaune.



Fig. 45. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Vue générale des grandes fosses remplies par les déblais des récupérateurs de la fin de l'Antiquité. Cliché Y. Labaune.



Fig. 46. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Maçonnerie de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s. ? Elle paraît installée dans les déblais issus de la récupération de la fin de l'Antiquité. Cliché Y. Labaune.



Fig. 47. Autun, boulevard Latouche, emprise de la future maison de la petite enfance. Maçonnerie de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s. ? Cliché Y. Labaune.